

LA PLAGE EST A NOUS

Le vent siffle dans les oreilles, le sable crisse sous les roues molles, les bras commencent à fatiguer. La mer en se retirant a laissé des ridelles et des baches qu'il faut éviter si l'on ne veut pas soulever une gerbe d'eau ou être secoué comme un prunier. Cette sensation de glisse sur les longues plages de sable c'est le Speed Sail, croisement heureux d'un skate board et d'une planche à voile.

Regarde, papa, une planche à voile sur des roulettes ! Combien de fois n'entend-on pas cette réflexion. Il est vrai que le Speed Sail ressemble à la planche à voile. Il en utilise le gréement. Pourtant, même si des grands champions de planche pratiquent le Speed Sail pour s'entraîner, le Speed comme on l'appelle plus couramment constitue bien un sport à part.

Un sport jeune tout d'abord puisqu'il aura fallu attendre 1977 pour voir Arnauld de Rosnay évoluer sur cette drôle de machine au Touquet. Et oui, le Speed Sail est né dans le Nord et la région reste grâce à ses longues plages de sable, sa terre d'élection. Mais dès le début le Speed jouit d'une mauvaise réputation. C'est le plein boum de la planche à voile sur les plages et l'on ne voit pas son intérêt. Mais voilà, après quelques années, la planche à voile est devenue un sport de «pros» et si l'on n'a pas le modèle fun et que l'on est pas capable de «jumper» on peut toujours aller se rhabiller ! C'est ce qu'ont fait les amateurs. En effet le Speed Sail se pratique au sec. Ce qui veut dire aussi qu'il se pratique toute l'année ! Ceux qui n'étaient pas encore conquis au mois d'août le sont au mois de novembre quand l'eau fraichit.

Autre avantage non négligeable : il faut moins de vent en Speed qu'en planche pour s'amuser. Quant à la technique, il y a un coup à attraper pour diriger la planche avec les pieds. Une fois le truc saisi, ça roule !

Speed... il faut jouer au bilboquet !

Cela reviendra d'ailleurs un peu moins cher car il faut compter près de 2.250 F pour la planche, auxquels il faut ajouter le prix du gréement (environ 1.800 F, le même que pour la planche à voile). La raison de ce prix : un Français malin s'est payé le brevet national et international. Résultat : d'autres petits malins se fabriquent leurs planches eux-mêmes.

Dangereux le Speed ? Aucune noyade n'est à dé-

pour disputer la troisième coupe du monde à Sauton en Angleterre. Trois étudiants en maîtrise science et gestion (Université de Lille I), Frédéric Dansette, Antoine Honoré et Bruno Plancke (tiens, tiens) en ont assuré l'organisation dans le cadre de leur projet d'étude. Ins and outs, triangle fun board endurance... Le Speed Sail, c'est aussi de la compétition de haut niveau. Mais ils n'ont pas la grosse tête. «Ce qu'on aime dans le Speed c'est l'esprit» disent



Quatrième au championnat du monde en 83, troisième en vitesse en 1984, Bruno Plancke (un Nordiste encore !) confirme : «Il faut dix heures pour commencer à s'amuser en planche. Si on n'y arrive pas en une heure avec un

ploré ! Quant aux bras et jambes cassées, il y en a peu. C'est un peu comme au ski, il y en a qui doivent aimer ça !

Parlons-en des fonceurs. Cette année ils ont abandonné pour la première fois le désert (le Chott El Djerid)

les coureurs. «Un peu comme la planche au début, avant que cela ne soit pourri par le fric et la frime. Dans quatre ou cinq ans, ce sera peut-être pareil avec le Speed. Alors en on profite !»

Raphaël MOTTE.